

Premier déplacement dans les Landes de Gascogne 13 au 15 mars 1982

Une quinzaine de membres de l'Equipe et 30 chiens arrivent vendredi-soir dans la belle propriété de M. Claude Suplisson, à Langon. La prévenance de nos hôtes et la belle table qui nous attend augure bien de l'hospitalité landaise. Etaient présents: Jean-Louis et Marie Varenne, Didier et Jeanne Varenne, Jean-Pierre et Nathalie Fournier, Jean-Pierre et Marie-France Lebesgue, François Varenne, Bruno et Martine Guibert, Thierry Delacommune, Jean-Jacques Janssen, Robert Objois, Philippe Legrand, Jacqueline Revol-Giboulet, Alain Tombal.

Samedi 13 mars

Le rapport est pris devant une nombreuse assistance au chenil de M. Patrick Margaritis, qui nous invite à chasser sur près de 25 000 ha autour de la commune d'Ychoux. Malheureusement, la densité d'animaux est faible (une vingtaine de cerfs et biches sur toute la commune). Nous ne trouverons que des biches entre la voie ferrée et la grand'route, au sud-ouest d'Ychoux et il faut sonner la rentrée au chenil à 16h30. Le soir, une table de 200 couverts était dressée en notre honneur à la salle des fêtes d'Ychoux et avec la complicité du Sauterne, l'espoir renaissait dans le cœur des veneurs. Lundi, sans doute...



Dimanche 14 mars

A l'aube, deux d'entre nous font le bois pour le lendemain et prennent connaissance de deux cerfs sur les pare-feu de Bidalon et de Licaouglas. A midi, sous un beau soleil, l'Equipe des Petites Landes, le Rallye-Croquant et M. Priolo ont réuni leurs chiens pour chasser aux environs de Landiras, situé dans la partie orientale des Landes Gironnaises. Le rapport est fait avec une rare ordonnance à MM. Suplisson, Pasquet et Priolo : le premier valet de limier donne un pied de renard, ou de loup ?? Le second a "un troupeau de vaches et de génisses" en bonne voie et le troisième a rembuché "plusieurs moutons ensemble".

Déjà impressionnés par le magnifique protocole du rapport, nous le sommes bien plus encore devant la sérénité du Maître d'Equipe, qui détend et défoule sa meute quelques heures sous les pins ensoleillés. La morgue avec laquelle il dédaigne quatre heures durant renard, loup, vaches et moutons force notre admiration. Le chevreuil, dérangé lors de la quête du matin, est enfin lancé grâce à l'obstination du valet de limier. La musique que font alors les quelques soixante chiens derrière ce broquet tant désiré est plantureuse, à l'égale des tables-landaises. Deux heures durant nous sommes entraînés par le chœur antique à travers les pinèdes dorées par la fin du jour, souvent ouvertes de prairies et de carrés de vignes.

La chasse passe le long des pittoresques mas landais, que seul relie à la civilisation un sinueux chemin de sable sous les pins. Les briquets de pays, détachés par leur maître, accourent se joindre à la fête et galopent dans la meute, leurs longues oreilles en liesse. Les bien-être pétillent et

les grands courants hurlent à en faire trembler les goudrons, auxquels notre bouc a fini par se vouer, en désespoir de cause. Vivement mené, le broquart double le long des jardins de Candiras, enfile la route et se flatte à l'entrée du village, sous un panneau "STOP". Il bondit tête basse en direction des chiens et culbute par dessus eux, alors que résonne un rare hallali courant.

Une joyeuse curée est sonnée au crépuscule près du mas de Nicolas Vicard, au cours de laquelle Mme Jean Louis Varenne reçoit les honneurs. Au rendez-vous de chasse de Manine, chansons de vénerie et bonne chère concluent gaiement la journée. Et pourtant, au coucher, quelques-uns regardent avec inquiétude le ciel étoilé au dessus de Langon, « Que réserve la Lande aux veneurs de hêtraies ».

Lundi 15 mars

Les pins défilent dans les phares de la voiture de Bruno, bourrée de valets de limiers mal réveillés, un peu émus par une jauge d'essence qui aime le suspense. Nous retrouvons quelques chasseurs locaux à Ychoux et partons vers notre quête par une radieuse aurore. Située non loin du lac de Biscarosse, la Lande près d'Ychoux est très différente de celle de Landiras, l'habitat est moins dispersé, et l'immense étendue de pins, plate, rouille, verte et bleue est trouée à l'emporte-pièce par de vastes clairières vouées au maïs et de larges pare-feu, où le revoir est excellent. Les villages entourés de quelques chênes, bien aérés, regroupent les maisons chaulées et coiffées de tuiles rondes. Ici, le langage de la chasse lui-même nous dépayse, coloré par la langue d'oc. Dans les Landes, la chasse aux chiens courants est une religion.

Le rapport est pris au chenil d'Ychoux devant cinq Maitres d'Equipages. Trois cerfs sont donnés en des lieux différents, mais sur celui de Jean-Louis et de M. Manciette, la petite Héroïne tire à plein trait. Nous irons attaquer dans 'les tailles de Labiosse. Onze heures, Il fait très chaud, et le ciel sans nuage promet mieux encore. Pas un chien n'en refait à la brisée et il faut bien fouler sans trop penser à samedi dernier. Tayaut ! Notre ami Jacques Brouqueyre a vu un cerf « avec de belles cornes » se glisser dans un massif d'ajoncs et nous sonnons le lancer. Mais notre joie tombe vite car les chiens, pourtant habitués aux ronciars d'Ourscamps, percent mal dans les ajoncs auxquels ils goûtent pour la première fois de leur vie. Cependant quelques uns se ressaisissent et trouvent la sortie à travers les Plantations de pins.



François Varenne



Robert Ojjois



Antoine Flipo

La chaleur embrase l'air des clairières; les chiens de queue rallient péniblement et en silence. Si la musique n'est pas fantastique, le train demeure soutenu. Les cavaliers font connaissance avec les larges fossés re-calibrés que les chevaux négocient avec bravoure, en pleine course. Nous nous fions à l'extraordinaire sens du terrain de nos montures, habiles à éviter les embûches et les fossés noyés de bruyères. Passée la route d'Ychoux à Lubiosse, nous rameutons brièvement sur Fewdal et Findèr. Et non loin de là, dans un bouquet d'ajoncs, le joli cerf se fait relancer et jaillit au milieu des

cavaliers. Les pinèdes au sous-bois clair succèdent aux pare-feu lumineux. Nous pénétrons dans une enceinte d'ajoncs très hostile. Double dans un ruisseau, bien comprise. Le cerf se fait lapiner dans le fort d'ajoncs mais déjà les chiens ont modifié leur chassé et maîtrisent mieux les rigueurs de la Lande. Leur pression s'accroît et est récompensée par un nouveau relancé à la lisière des joncs.

Les veneurs sont plus décontractés et s'épongent le front. « Méfiez-vous! Il y a deux chevreuils devant les chiens. » S'il en était besoin, le volcelest qui pénètre dans le ruisseau est rassurant. Les chiens trouvent la sortie à 150m en aval. Le cerf fait plusieurs belles doubles que les chiens démêlent d'eux mêmes, même couvertes par les cavaliers. La chasse traverse un marais qu'il faut contourner, refuse l'étang d'Ychoux et recule dans le marais. Il se fait relancer une dernière fois près du cimetière d'Ychoux avant qu'éclate la belle musique des abois, les premiers abois de cerf qu'aient jamais entendus les pinèdes d'Ychoux. Le cerf est servi par Jean-Jacques après 2h20 de chasse La Curée est sonnée sur la pelouse qui surmonte l'étang d'Ychoux.

Les vingt-huit chiens découplés sont tous présents à la curée . Cerf quatrième-tête Laisser-courre par Messieurs Jean Louis Varenne et Manciette Servi par M. JJ Janssen après 2h20 de chasse Les Honneurs à Mme Sabine Suplisson La nuit qui suivit fut blanche et mémorable Cette inoubliable expérience de l'hospitalité landaise, nous la devons à la Famille Margariti et à Claude et Sabine Suplisson à Jacques et Véronique Brouqueyre, à Jean-Pierre Labuzan à toute la commune d'Ychoux à tous les amateurs de chiens courants qui nous firent l'amitié d'être parmi nous ces jours là.



Didier Varenne



Jean Guy Hallo et Jean Louis avec les célèbres chevaux locaux